

Cartier avec qui j'ai eu plusieurs entretiens durant cette session, était beaucoup opposé à cette alliance, relativement à la construction du chemin de fer et était en revanche dévoué aux intérêts de la compagnie MacPherson. Une fois entr'autre au milieu d'une conversation avec Sir George Cartier, je parlais de mon désir de voir Sir Hugh Allan membre de la compagnie, lorsqu'il me déclara qu'il était déterminé à avoir la compagnie formée de telle sorte qu'elle fût complètement fermée à l'élément américain.

Q.—Vous rappelez-vous la date ?

R.—C'était au temps où les projets de loi étaient soumis à la Chambre. La conversation eut lieu avant la fin de la session, à sa propre résidence; elle a duré deux ou trois heures.

A cette époque le chemin de fer de Colonisation du Nord occupait vivement l'attention à Montréal. Je travaillais comme journaliste, à sa réussite, et c'est à ce sujet : que quelques-uns des partisans de l'entreprise entretenaient des craintes que Sir Georges ne s'y opposât, que cette conversation prit place.

Q.—Quand a eu lieu votre conversation avec M. McMullen ?

R.—Durant la première partie de la session. Je connaissais M. McMullen depuis une quinzaine d'années.

Q.—Savez-vous si le gouvernement l'a encouragé de quelque façon dans cette entreprise ?

R.—Je ne puis le dire.

Q.—Avez-vous eu quelque conversation à ce sujet avec d'autres membres du gouvernement que Sir George Cartier ?

R.—Non.

Q.—Avez-vous conversé avec Sir Hugh Allan sur le même sujet ?

R.—J'ai parlé avec lui d'une manière générale des questions de chemins de fer. J'ai compris que sa politique consistait à fondre en une seule toutes les entreprises auxquelles il était associé, comme le meilleur moyen d'assurer la construction des chemins de fer dans les provinces d'Ontario et de Québec.

Q.—Vous était-il connu qu'il s'alliait ou qu'il avait entamé des négociations pour s'allier avec les Américains ?

R.—Je déduisais de mes conversations avec M. McMullen et M. Abbott, que tel était le cas; mais je n'avais aucune connaissance directe d'un arrangement officiel.

Q.—Est-ce que M. McMullen ou autres ont assisté à cette conversation que vous avez eu avec Sir George Cartier ?

R.—Non.

Q.—Vos renseignements s'étendent-ils plus loin sur cette matière spéciale ?

R.—Je n'en connais pas davantage.

Q.—Avez-vous pris part aux élections de Montréal, en 1872 ?

R.—Oui.

Q.—Étiez-vous membre de quelque comité à Montréal ?

R.—Je faisais partie du comité de Montréal-Ouest, mais non du comité central. J'ai assisté souvent aux assemblées de ce comité, mais je n'en étais pas membre.

Q.—Avez-vous pris part à l'élection de Sir George Cartier ?

R.—Aucune part directe.

Q.—Faisiez-vous partie de son comité ?

R.—Non.

Q.—Savez-vous si quelque somme d'argent a été souscrite dans le but de servir aux élections de Montréal ?

R.—Il est à ma connaissance qu'un fonds d'élection existait, comme la chose existe toujours dans les élections.

Q.—En connaissez-vous le montant ?

R.—Non, je ne le connais pas.

Q.—Savez-vous si Sir Hugh Allan était l'un des souscripteurs de ce fonds ?

R.—Je ne le sais pas personnellement.

Q.—En quelles mains était ce fonds ?